

Plus de secrets, plus de mystères, la future saura tout, elle pourra se prononcer en connaissance de cause, sans compter que le syndicat lui fournira les moyens de faire *filer* son soupirant, comme un simple Eyraud.

Elle saura d'avance si elle a affaire à un joueur, à un égoïste, à un indifférent.

Vous connaissez l'histoire du monsieur qui se marie sans enthousiasme :

« — Ainsi, vous vous mariez ?

« — Ma foi... oui !

« — Et vous aimez sérieusement votre femme ?

« — Mon Dieu, mon cher, je vais vous dire : en province nos terres sont limitrophes, à Paris nous demeurons dans la même rue, je l'avais là, sous la main, les choses se sont faites tout bonnement... mais si sa famille l'avait placée en haut d'un mât de cocagne, je ne serais certainement pas allé l'y chercher. »

Eh bien, avec le syndicat en question, ce monsieur-là courrait grand risque de ne pas trouver à se marier.

Les femmes — qui oublient quelquefois leurs devoirs — se souviennent toujours de leurs privilèges, et c'est à celui d'être aimées pour elles-mêmes qu'elles tiennent le plus.

Quelle commisération peuvent-elles avoir pour un homme qui se refuse à aller les chercher à vingt mètres au-dessus du sol, quand tant d'autres se déclarent prêts à les suivre au bout du monde ?

Pourtant un scrupule me vient : le syndicat — dans son programme — me paraît avoir traité comme une quantité absolument négligeable : l'Amour !

Comment s'y prendra-t-on pour retenir deux cœurs, irrésistiblement attirés l'un vers l'autre ?

Ses meilleurs arguments seront pris en pitié.